

“Toucans d’Alain Thomas”

L’Amérique du Sud recèle, tout comme les autres continents, nombre de merveilles naturelles, qui ne sont pas toutes encore connues, voire mal connues. Il faut dire que l’exploration de cette terre, au XVI^e siècle, par des Européens alors avides de connaissances nouvelles a été relativement tardive. L’immensité des distances, la variété des milieux sont presque parmi les plus vertigineux ensembles naturels du monde !

L’Amérique du Sud évoque pourtant inévitablement la forêt, la grande forêt tropicale, l’immensité verte reconnue comme la plus importante que porte la Terre. Cette forêt est déjà un trésor en soi, que dire alors des merveilles animales qui y logent ? On n’a aucune idée précise du nombre d’espèces qui peuplent cette vaste étendue.

Si les bijoux volants que sont les Colibris nous sont presque familiers, essentiellement malheureusement grâce à la plumasserie des XIX^e et XX^e siècles, il y a tant d’autres espèces forestières qu’il s’en découvre encore presque chaque année : parmi les nouveautés pour la Science, on relève bien évidemment de nombreux insectes, des amphibiens mais aussi des oiseaux, voire des mammifères, tous animaux que leur petite taille, leurs couleurs ou leurs modes de vie ont longtemps dérobé à l’œil inquisiteur des naturalistes. En Colombie, on ne dénombre pas moins de 1 500 espèces d’oiseaux, alors que la France n’en compte guère beaucoup plus de 450...

Les oiseaux de la forêt sud-américaine les plus connus sont incontestablement les Toucans. Les investigations patientes des zoologistes, et plus particulièrement des ornithologues, ont progressivement porté le nombre de taxons à 42 espèces différentes, pour 103 sous-espèces, preuve d’une grande variété, même si les plus récents travaux appuyés sur la génétique ont réduit ce nombre. Le nom “Toucan” vient d’un mot désignant ces oiseaux chez les Tupi, tribu amérindienne du Brésil où les Européens les ont découverts. D’après Buffon, ce mot voudrait dire “plume”. Chez les amérindiens, les toucans de toutes espèces sont souvent désignés d’après l’onomatopée de leur cri ou d’après des particularités écologiques. Les toucans étaient connus en France dès 1555, lorsque Pierre Belon publie son “Histoire naturelle des Oiseaux”. Mal informé, puisqu’il n’a vu qu’une tête séchée, il pense que les Toucans sont des

oiseaux palmipèdes, et les range avec les Grèbes ! Il faudra attendre plusieurs siècles pour que les liens phylogénétiques avec les Pics soient établis.

Les Toucans regroupent en fait des oiseaux qui appartiennent à 6 genres différents, rassemblés avec les Barbus dans la famille des Ramphastidae (sous famille : Ramphastinae), elle-même partie de l’ordre des Piciformes. La langue française les décline en Toucans, Toucanets et Araçacaris, chaque appellation correspondant à un ou plusieurs genres, ou groupes d’oiseaux dont le plumage ou la biologie sont homogènes. Leurs moeurs exclusivement forestières, ainsi que quelques particularités anatomiques au niveau de la langue et de l’architecture des pattes (zygodactylie, disposition des doigts avec deux tournés vers l’avant et deux autres vers l’arrière) leur valent cette proximité avec les perceurs de bois que sont les pics. Mais ce qui surprend en premier lieu chez les Toucans, c’est leur bec énorme, coloré de manière éclatante. Ce bec est en réalité très léger, puisque sa structure osseuse (que recouvre la partie cornée colorée, aux pigments transportés dans les canaux nourriciers) est celle de tous les autres os d’oiseaux. Chez les oiseaux en effet, l’adaptation à la conquête de l’espace aérien a entraîné un allègement des os principaux, qui se sont pneumatisés ; l’intérieur de l’os est rempli



“Toucans d’Alain Thomas”



d’air et les parois externes sont soutenues par des entretoises osseuses qui renforcent l’ensemble.

Cette structure a d’ailleurs été reprise par les architectes d’avion. Ainsi en va-t-il du bec des Toucans, tout à la fois robuste pour l’écrasement des fruits et pesant très peu pour ne pas déséquilibrer l’oiseau. On ne sait pas très bien pourquoi cet organe s’est tant développé. L’une des hypothèses avancées est que le bec serve de caisse de résonance lors des émissions sonores, afin que les cris portent plus loin. Le bec a aussi une incontestable fonction sociale d’identification. La partie de la tête entourant les yeux et les lores est nue et vivement colorée chez toutes les espèces.

Frugivores ; les Toucans sont aussi souvent grégaires et vivent dans la forêt en bandes plus ou moins lâches comptant de 4 à 15-20 individus.



Leur régime alimentaire les cantonne souvent à la canopée ; on les voit cependant parfois descendre lorsqu’ils exploitent les milieux de forêt secondaire au cours de leurs déplacements saisonniers ou, mieux encore, lorsqu’ils s’abattent sur les vergers. Il ne s’agit alors pas à proprement parler de migration, car s’il y a bien déplacement de population, la distance est souvent faible, il ne s’agit que de changer de secteur en fonction des périodes de fructification des différents aliments. Les fruits juteux sont écrasés dans le bec, dont les bords sont dentelés, pour une meilleure préhension de la nourriture. La langue est très particulière elle aussi : le genre *Pteroglossus* signifie littéralement “à la langue à la forme de plume”. Cette langue est très longue et recouverte à son extrémité de soies fines très serrées, tout comme les barbes s’étagent le long du tuyau central d’une plume, qui servent à mieux agripper les insectes qui complètent le régime alimentaire.

Comme beaucoup d’espèces strictement arboricoles, les toucans ont les pattes courtes

et leur silhouette est très massive. Les espèces qui viennent à terre, s’y déplacent en sautillant, comme tous les oiseaux strictement arboricoles. Ils nichent dans des trous des arbres, soit creusés par des pics antérieurement, soit résultant d’une chute de branche ou d’un quelconque accident naturel survenu à l’arbre. Les oeufs sont blancs uni, ce qui permet aux parents de mieux les distinguer dans l’obscurité de la loge. La période d’incubation est de l’ordre de deux semaines ; les jeunes, qui naissent aveugles, restent dans la loge pendant 30 à 50 jours avant de s’émanciper.

Chez les Toucans du genre *Ramphastos*, les surfaces dorsales sont d’un noir uniforme. Chez les toucanets (genre *Aulacorhynchus*) les colorations générales vertes leur servent à se camoufler dans les frondaisons. Les parties inférieures de toutes les espèces sont souvent brillamment colorées, et ces couleurs vives ont été utilisées par les tribus indiennes vivant dans la forêt comme élément de parure vestimentaire ou de cérémonie. Les tribus de Guyane française, les Wayanas et les Wayampis totémisent leurs proies et le toucan est ainsi l’oiseau le plus utilisé dans la confection des parures, que seuls portent les hommes. Si les tribus amérindiennes ont chassé les toucans pour s’en nourrir et se parer de leurs plumes, cette menace n’était rien en comparaison de celles qui pèsent aujourd’hui sur l’ensemble de la forêt néo-tropicale : défrichage intensif pour la production de bois de chauffage, coupes sauvages de parcelles pour accéder aux placiers miniers, pollution chimique induite par l’extraction de l’or, exploitation des bois précieux, tous ces désordres menacent chaque jour un peu plus le biotope de la faune d’Amérique du Sud. Les Toucans quant à eux continuent à constituer un gibier de choix pour les braconniers qui les vendent aux restaurants. L’emploi des armes à feu permet à certains de tuer plusieurs centaines de ces oiseaux en une seule saison de chasse.

L’avenir des Toucans passe par une plus grande information auprès des populations, démarche engagée par les grands organismes de protection de la nature.

“Toucans d’Alain Thomas” - Edition Victor Stanne

Texte de Jacques Cuisin (*Muséum d’histoire Naturelle - Laboratoire de Zoologie Mammifères et Oiseaux*)